

Jean-Pierre Collin. *La Ligue ouvrière catholique canadienne : 1938–1954*. Montréal, Boréal, 1996, 253p.

Gregory Baum

Volume 26, numéro 1, octobre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016674ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016674ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baum, G. (1997). Compte rendu de [Jean-Pierre Collin. *La Ligue ouvrière catholique canadienne : 1938–1954*. Montréal, Boréal, 1996, 253p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 26(1), 60–61.
<https://doi.org/10.7202/1016674ar>

refers to the literature in her exposition and includes a wealth of illustrated material, including photographs, plans and artists' representations of the city of Algiers. The book is well and gracefully written, the only problem being some repetition in the text. However, the scholarship is first-rate, with twenty-five pages of endnotes and a select bibliography, including French, but no Algerian, archival sources. Çelik's merging of urban and imperial themes should appeal to a wide audience, but especially to specialists in imperial and urban history.

John McDermott
Department of History
University of Winnipeg

Jean-Pierre Collin. *La Ligue ouvrière catholique canadienne: 1938–1954*. Montréal, Boréal, 1996, 253p.

La brève introduction de ce livre présente l'interprétation que l'auteur fait de l'histoire récente du Québec et la thèse qu'il soutient tout au long de son ouvrage. Selon lui, il est aujourd'hui reconnu que, loin d'être un évènement subit, la révolution tranquille a constitué l'aboutissement de deux processus de transformation sociale, indépendants mais interactifs, qui étaient déjà à l'oeuvre deux décennies auparavant dans la société québécoise. Ces processus sont la modernisation politique et la mobilisation populaire, d'une part, et la sécularisation de l'Église et de la société, d'autre part. Jusqu'ici, nous dit l'auteur, les recherches sur les mouvements sociaux et les groupes d'action urbaine pendant les années quarante et cinquante ont largement été ignorées par les historiens. Pour combler cette lacune, l'auteur offre une étude détaillée de la Ligue ouvrière catholique canadienne (LOC): le mouvement le plus important de l'Action catholique spécialisée. La thèse de l'auteur est que les conceptions sociales, les interventions dans la société et la critique du monopole culturel du clergé, promues par la LOC, ont représenté des facteurs importants dans les processus de modernisation politique du Québec et de sécularisation de l'Église.

Dans le premier chapitre, l'auteur montre que l'action catholique, en Europe et au Québec, provoquait une tension au sein de l'Église catholique entre les conservateurs, la grande majorité, pour lesquels le but de l'action ecclésiale était la pratique religieuse du peuple, et les progressistes, pour lesquels le but de la mission ecclésiale incluait, comme dimension essentielle, l'oeuvre de justice sociale. Dans le deuxième chapitre, l'auteur nous présente un survol historique de la LOC depuis sa fondation en 1938 jusqu'à son extinction en 1964, alors qu'elle fut remplacée par une nouvelle organisation: le Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC). Les trois chapitres suivants offrent des études détaillées des conceptions sociales de la LOC, de ses activités, de son organisation, de ses conflits intérieurs, de ses interventions dans la société, de sa vision de la famille ouvrière et de sa politique sociale de l'habitation. Ces trois chapitres, substance de ce livre et preuve de sa thèse,

démontrent bien que la LOC par ses idées et son engagement dans la société, au moins pendant une certaine période de son existence, a questionné la structure et l'idéologie de la société québécoise, même si elle est restée fidèle à la tradition catholique. L'auteur arrête son analyse en 1954 car par la suite, la Ligue entre dans une période de déclin.

Dans le premier chapitre, l'auteur explique les tendances conflictuelles dans l'Église du Québec et attribue la présence d'idées progressistes à l'influence de penseurs catholiques français comme Jacques Maritain et Emmanuel Mounier. Il cite des auteurs qui parlent de l'influence de la revue *Esprit* dans les milieux catholiques du Québec. Mais cette constatation n'apparaît pas évidente. Selon moi, l'action catholique ouvrière au Québec s'est inspirée plutôt des éléments critiques de la doctrine sociale catholique formulée par les encycliques papales, comme la condamnation de l'exploitation de la classe ouvrière, la défense du syndicalisme ouvrier, la demande d'un salaire familial (capable de nourrir et de loger une famille), et la conception de l'État comme agent redistributeur de la richesse, ayant même le droit de nationaliser des entreprises industrielles dans les cas où le pouvoir croissant de ces dernières risquait de mettre en péril la promotion du bien commun.

Ces éléments critiques, faut-il ajouter tout de suite, étaient liés à des éléments conservateurs de la doctrine sociale catholique condamnant le socialisme et la guerre des classes et soutenant l'idée corporatiste selon laquelle l'exploitation, le chômage et la pauvreté pouvaient être surmontés par la conversion personnelle à l'amour et à la justice de la part de toutes les classes sociales. La contradiction interne de la doctrine sociale catholique de cette époque permettait à deux groupes avec des intérêts opposés - ouvriers politisés et défenseurs du statu quo - de se référer aux encycliques papales.

Cette contradiction pesait sur la LOC d'une façon très concrète. À partir de 1942, la Ligue a commencé à se percevoir comme un mouvement de masse. Elle voulait influencer les familles ouvrières, le milieu ouvrier et l'opinion publique par ses idées sociales. Pour accomplir cette tâche, la LOC s'est alors dotée d'une organisation qui coordonnait l'action des comités locaux dans les paroisses et de plusieurs publications populaires et savantes. Pour la LOC, le monde ouvrier se composait non pas d'ouvriers individuels, mais, suivant la perspective catholique, de familles ouvrières. La Ligue affirmait avec insistance que les conditions économiques et sociales qui prévalaient alors constituaient des ennemis puissants pour la stabilité et l'épanouissement de la famille et l'éducation des enfants. Il importait de les combattre et de les vaincre. Pendant la guerre, la Ligue annonçait que "le front social est notre second front" et que "nous avons besoin de troupes pour ce second front".

À cette époque, la Ligue cherchait à créer une solidarité d'action parmi tous les ouvriers et leur famille. Elle admettait comme "membres adhérents" les ouvriers qui avaient peu d'intérêt pour la spiritualité catholique. Le grand danger pour la solidarité ouvrière, selon la Ligue, était la prolétarianisation et

l'embourgeoisement. La prolétarianisation était définie comme l'état d'âme créé par l'emploi précaire, l'insécurité et la pauvreté, qui s'exprime dans la déprime, la colère, l'abus de consommation d'alcool et une vulnérabilité face à la propagande communiste. Par contre l'embourgeoisement se traduit par la perte de la mentalité ouvrière, une trahison de sa classe sociale et la recherche d'un style de vie consacré à la satisfaction personnelle.

L'auteur nous montre que malgré sa volonté de devenir un mouvement de masse, la Ligue n'a jamais cessé d'être le mouvement d'une élite ouvrière.

Vers la fin des années quarante, la Ligue, sous la pression des évêques, commence à redéfinir sa mission en mettant l'accent sur l'oeuvre apostolique, la promotion de la foi catholique dans le milieu ouvrier et la lutte contre la déchristianisation de la société. Prisonnière des courants contrastés de la doctrine catholique de cette époque, la LOC change son orientation. Elle abandonne les membres adhérents. Elle ne se perçoit plus comme un mouvement de masse engagé dans une lutte sociale pour transformer la société. Dans les années cinquante, elle perd sa vision et son enthousiasme et commence à décliner.

Les courants contradictoires se révèlent aussi dans le rôle des femmes au sein de la LOC. D'un côté, la Ligue affirme qu'il y a une différence essentielle entre hommes et femmes et que les deux groupes appartiennent à des organisations distinctes à l'intérieur de la Ligue. Normalement une femme mariée ne devrait pas travailler hors de la maison. De l'autre côté, la Ligue insiste pour que les femmes s'intéressent aux problèmes économiques et sociaux, appuient leur mari et leurs fils dans l'action ouvrière et prennent la parole en public pour faire avancer la lutte sociale pour la justice. Dans la littérature de la Ligue des années quarante, on appelait cette approche "le féminisme de bon aloi".

J'ai trouvé le livre intéressant. Basé sur une thèse de doctorat, il apporte une richesse de détails et de précisions, une richesse qui est plus importante pour l'historien que pour le lecteur amateur d'histoire. L'organisation du livre offre au lecteur non spécialiste la possibilité de comprendre la Ligue dans son ensemble par la lecture des deux premiers chapitres, alors que les chapitres suivants permettent, selon le goût de chacun, de voir en détail les actions et les interventions entreprises par la Ligue.

Gregory Baum
Faculté des études religieuses
Université McGill

Pierre Drouilly. *L'espace social de Montréal, 1951–1991*. Sillery: Septentrion, 1996. 400 cartes. 354 pp. 305.

L'espace social de Montréal draws from Statistics Canada's 1951 to 1991 federal census data for Montreal to create a series of 400 black and white maps, prefaced with one-page analytical texts. From a computerized base map of federal census divisions and municipal boundaries (323–329), Drouilly produces five maps for each of sixty-seven census variables. These variables are organized into seven divisions: residential, demographic, ethnic, linguistic, the workforce, socio-professional categories, and wealth and poverty. The stated objective is to reveal the structural components of Montreal's social space, with temporal, geographic and sociological factors figuring into the analysis. Montreal's physical limits are defined as the "Communauté urbaine de Montréal", the Montreal region which includes le Jésus and the South Shore.

As a sociological atlas, *L'espace social* is replete with interesting information, confirming what many Montrealers already know about their city. Significant complex and diverse spatial shifts have occurred in Montreal and its household, occupational, familial, ethnic, and linguistic composition over this forty-year period. Drouilly begins by comparing Montreal's spatial formation in 1941 to an inverted T, with an east-west band spread along the St. Lawrence River from Maisonneuve to Verdun, and a north-south axis centred around St. Laurent Boulevard. Population was particularly concentrated around Mount Royal, in Côte-des-Neiges, Plateau Mont-Royal, Villeray, Rosemont and Parc Extension, where population density was as high as 10 000 people per square km, whereas Montreal's suburban population density was as low as 2 500 people per square km (13). From 1951 to 1991, Montreal's population has largely shifted to the western, northern, eastern, and southern suburbs. Since the construction of luxury complexes such as Habitat 67, the Olympic Pyramids, condominiums in Old Montreal, and the renovation of older buildings in the 1970s, there has been some increased concentration in inner city communities (19).

Women outnumber men in Montreal, with most females living in the central areas of the city, and numbers falling to below 40% in the central business district and in the suburbs (45). Montreal's population is ageing overall, but more old people dwell in the inner city, and more families with fewer numbers of children reside in the suburbs (49). This study records a substantial increase of 288 000 single person households, and couples living in common law or "union libre", with few or no children, particularly in the inner city (89). In the author's estimation, the phenomenon of the one-person household is due to a number of factors, including growing numbers of widows and widowers, and a significant increase of 100 000 legal separations and divorces over forty years (77; 85). As some demographers claim, male and female gay couples are always overlooked and do not figure into census data. More flexible and variable concepts of the modern family abound.